

QUI VIVRA
VERRA...

Stefy Rod

Qui vivra verra...

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

PROLOGUE

Assise sur mon rocher, j'écoute distraitement le clapotis des vagues rejetant le surplus d'écume. Oui c'est vrai, je m'approprie cette parcelle de mer mais ce n'est pas sans raison. Du temps s'est écoulé, depuis la première fois où ce rocher à la pointe de la digue m'a offert un moment de réconfort et de tranquillité. Depuis ce jour, ce panorama est devenu mon rendez-vous quotidien pour méditer, trouver la paix et m'enfermer dans ma bulle. J'en ai passé des heures et des heures, accroupie ou en boule les genoux remontés contre ma poitrine, essayant de lutter contre mes propres démons.

Cet horizon, je le connais par cœur, dans ses moindres détails changeant saison après saison. Je l'ai tellement supplié de répondre à mes questions, à mes doutes, de m'aider à surmonter mes angoisses et mes déceptions.

Aujourd'hui, c'est un grand jour, je ne suis plus seule sur mon rocher. Je suis accompagnée d'un joli carnet à la couverture bleu océan et ses dizaines et dizaines de pages blanches. Elles n'attendent qu'une chose, y voir naître une histoire ou plus précisément mon histoire.

On m'a trop souvent conseillé de mettre par écrit mes douleurs pour me libérer définitivement de mon passé. Refermer une bonne fois pour toutes le livre de mes blessures. J'ai repoussé encore et encore ce moment, me trouvant toujours des excuses. Je fuyais mon histoire, une partie de moi ; mais maintenant, je suis prête. Alors chère lectrice, cher lecteur, prenez grand soin de mon manuscrit car vous avez entre vos mains une partie de mon cœur encore meurtri.

CHAPITRE PREMIER

Tout a commencé dans notre majestueuse suite, les premiers rayons de soleil traversaient les voilages blancs accrochés aux grandes baies vitrées. La chambre baignait dans une douce lumière qui caressait mon visage avec subtilité. La chaleur envahit la pièce et réchauffa mes épaules découvertes. Je m'étirais, baillais et remuais nonchalamment sous les draps. La tête enfouie dans un oreiller moelleux, j'ouvris péniblement les yeux éblouis par la lumière du jour. Je repoussai ma longue chevelure rousse collée sur mes joues et mon front. Je clignai des yeux et je tournai ma tête en direction de ce corps viril allongé à mes côtés. Jamais je n'aurais pu me lasser de contempler ce dos musclé, ces cheveux ébouriffés. Mes jambes, comme aimantées, s'entremêlèrent instinctivement aux siennes.

Ma bouche charnue avait encore le goût de ses lèvres. Mon corps se dégorgeait et s'anima peu à peu.

Je m'étirai paresseusement puis j'attrapai mon déshabillé de soie noir pour recouvrir ma peau nue. Je glissai du lit à baldaquin, témoin de nos ébats torrides. Le contact de mes pieds sur le carrelage froid déclencha d'agréables frissons.

La brise maritime m'entraîna vers la terrasse plain-pied, ma peau frissonna sous cet air frais qui infiltrait mes narines et rem-

plit mes poumons. Ma peau s'imprégna rapidement de ce doux mélange d'odeurs marines et de fleurs exotiques. Je me régalai de ce parfum délicat et gourmand sur ma peau.

Mon regard se perdit sur la plage de Nusa Dua. Plus mes yeux balayaient l'horizon plus la palette de couleurs s'intensifiait, l'océan offrait tous les tons de bleu que l'on pouvait imaginer. Du bleu à perte de vue. Après avoir décortiqué le paysage lointain, je me concentrai sur les détails les plus proches. Le sable à quelques centimètres de moi semblait si doux, si fin. Si je m'étais laissée aller à ma joie, ma folie et mon exaltation, j'y aurais enfoui mes pieds nus avec sensualité. Je pris un instant pour écouter le bruit du vent filant à travers les palmes des cocotiers, la mélodie des vagues, le réveil de la nature. Je laissais mon esprit vagabonder en paix.

Mon état de complaisance fit resurgir des souvenirs d'enfance. Les vacances familiales semblaient tellement loin de ce lieu paradisiaque.

Avec mes parents, nous avions plutôt l'habitude du camping sur les bords de mer soit en Espagne, soit en France ou dans le nord de l'Italie. Le sable était plus grossier et épais, je me souviens de la sensation désagréable à son contact. Il se logeait dans tous les plis et recoins de mon corps. Quelle torture quand ma mère me frottait avec acharnement sous la douche pour le retirer. Mon père éclatait de rire à chaque fois en voyant ma peau rougie, sans gêne il me surnommait « panthère rose ». Volontiers, je riais de bon cœur avec lui. Cette complicité entre lui et moi faisait tomber toutes les barrières.

Ne vous méprenez pas surtout, je n'étais de loin pas malheureuse, au contraire. Je me souviens de l'euphorique enthousiasme qui nous gagnait et l'excitation qui grandissait à mesure que le

temps nous rapprochait de la date tant espérée des départs en vacances.

Une fois sur place, il m'était facile de lier connaissance. Je m'entourais très rapidement d'enfants de mon âge pour jouer. J'étais déjà très sociable et déterminée et je prenais volontiers le rôle de chef de bande.

Les années passant, en dépit du bonheur renouvelé à l'idée d'accompagner mes parents vers leurs destinations habituelles, je ressentais au fond de moi que j'attendais plus ; que j'en voulais plus.

Durant mon adolescence, mes amies portaient de plus en plus loin, elles m'envoyaient des cartes postales incroyables. Je les avais accrochées aux murs de ma chambre et secrètement je rêvais des plages de Cuba, des Bahamas ou encore de la Réunion. Même si l'on pouvait qualifier mon caractère de guilleret et vif, une partie de moi restait timorée. Il m'était impossible de demander à mes parents de m'offrir de tels voyages. Pourtant, j'aurais tellement voulu découvrir les copieux buffets des petits-déjeuners d'un hôtel prestigieux, avoir à mon poignet ces fameux bracelets qui donnaient accès librement et sans limitation aux sodas tout au long du séjour. Mes copines les portaient encore à leur retour en classe et j'avais l'impression qu'ils me disaient à quel point ils pouvaient être magiques.

Vingt-deux ans plus tard, enfin face à ma carte postale, j'exauçais mon rêve le plus fou, le plus enfoui au fond de moi. Mon excitation et mon exaltation se métamorphosèrent en impatience.

Le besoin de voir au-delà de ces quelques mètres se transforma soudainement en urgence quasi vitale.

Il fallait absolument que je découvre les mystères de la jungle, plonger dans les secrets de l'océan, connaître la beauté des paysages.

En faisant les cent pas sur cette terrasse, j'avais l'impression d'être un lion en cage. Je me forçais à retrouver mon calme, en canalisant ma respiration et en captant à nouveau parfums de cette île. Ma tension retomba, je m'appuyai négligemment contre la rambarde blanche. Un sourire se dessina au coin de mes lèvres à la pensée de ces deux derniers jours. Le bruit des vagues me berçait, me ramenant quelques heures auparavant.

Nous avons célébré notre union, après de longs mois d'organisation, de préparatifs, de tension, mais le grand jour était enfin là !

La coiffeuse avait fait subir à mes cheveux un traitement de choc pour les dompter et discipliner ma chevelure rebelle de rouquine. Elle plantait avec fougue les barrettes sur ma tête. Après cette séance que l'on pourrait qualifier de torture, ma mère intervint et proposa de stopper les préparatifs quelques instants. Nous profitâmes d'une courte pause pour prendre un léger en-cas, la journée allait être longue. Je m'étais forcée à avaler deux ou trois bouchées, l'excitation freinait mon appétit.

Aurélie, notre organisatrice, avait réservé une suite dans un très bel hôtel proche du lieu où se passerait la cérémonie. Nous avons pu ainsi nous préparer en toute tranquillité et j'étais restée à l'abri du regard trop curieux et inquisiteur de mon futur époux.

Sandy, la maquilleuse que j'avais déjà rencontrée pour l'essai plusieurs semaines auparavant, m'attendait accompagnée d'Aurélie. Sandy m'installa devant un miroir gigantesque et commença par appliquer des crèmes, du fond de teint, du blush. Pendant ce temps, Aurélie installa ma mère et mes amies autour d'une table où champagne et corbeille de fruits étaient servis. Dans le reflet du miroir, je pouvais les apercevoir trinquer et me narguer. Obéissant aux ordres de la maquilleuse, je retenais mon envie de rire. Elle s'attela ensuite à sublimer mon regard avec une ombre à paupières

pailletée, des faux cils au volume russe, et termina en accentuant ma bouche charnue à l'aide d'un rouge à lèvres brillant.

Ma mère sortit ma robe de mariée de sa housse. Les souvenirs de mes dizaines de séances d'essayage me revinrent à l'esprit et je lisais dans le regard de ma mère que nos pensées étaient identiques à ce moment-là. Nous avions une telle complicité que ces séances étaient devenues des instants inoubliables. Mon choix s'était finalement porté sur une robe princesse marquant ma taille fine. Le bustier en dentelle et strass épousait, mettait parfaitement en valeur ma poitrine en soulignant son volume et lui assurant un parfait maintien. Les manches en voilage tombaient délicatement et couvraient mes minces épaules.

Coiffée, maquillée et apprêtée, je pouvais maintenant observer mon reflet dans le miroir. La parure de diamants soigneusement sélectionnée par Tony habillait parfaitement mon décolleté. En me retournant, j'observai ma mère et mes demoiselles d'honneur. Elles étaient toutes plus belles les unes que les autres. J'étais très fière d'être entourée de ces formidables personnes. L'émotion était à son comble, nous retenions toutes nos larmes.

Ma mère ne pouvant plus contenir son émoi fit rouler une larme le long de sa joue. Elle me serra délicatement dans ses bras.

— Tu es splendide ma chérie, me dit-elle.

Aurélie interrompit notre étreinte et annonça l'arrivée de la limousine. Je quittai la suite en y laissant mes derniers instants de vie de jeune fille. Mes demoiselles d'honneur m'aidèrent à rejoindre la voiture en tenant la traîne de ma robe.

Le court trajet jusqu'à l'église fut chargé en émotion. Mon stress était contagieux et semblait avoir atteint tous les passagers. Ma mère se donnait un mal fou pour prodiguer des conseils de

relaxation. La limousine stoppa enfin sa course devant la porte de l'église, où mon père attendait et semblait trépigner d'impatience. La fierté se lisait sur son visage lorsqu'il me vit descendre de la voiture.

— Ma chérie, quelle femme magnifique tu es devenue. Tony doit mesurer sa chance, je souhaite de tout cœur que vous connaissiez le même bonheur que ta mère et moi avons partagé durant toutes ces années, me dit-il en agrippant mes bras.

— Merci papa... Je suis légère et anxieuse, euphorique et peut-être un peu inquiète.

— Ali calme-toi, tu n'as rien à craindre. Tu es superbe !

En guise de remerciement, j'enlaçai longuement mon père. Doucement, il me ramena à la réalité de l'instant.

— Ali, allons, entrons, ton moment est là !

L'orgue résonna à travers l'église, mon cœur battait au rythme des notes jouées. Nous avançons dans l'allée principale recouverte de pétales de fleurs. L'extrémité des bancs avait été décorée avec des arrangements floraux rappelant les tons de mon bouquet.

Mes yeux quittèrent les invités pour se poser sur mon futur mari. Campé sur ses deux pieds, il était magnifique, droit et tellement élégant dans son smoking à l'italienne bleu marine, réalisé sur mesure. Il soulignait sa silhouette athlétique et épousait ses épaules carrées. Sa chevelure blonde était coiffée à la perfection. Nous formions un couple splendide.

Alors que nous nous approchions de l'autel, Tony descendit les quelques marches de l'estrade, serra la main de mon père, attrapa la mienne et y déposa un tendre baiser.

La cérémonie commença, les musiques et les prières s'enchaînèrent. Puis vint le moment des vœux. Tony avait une éloquence

innée. Altier et sans aucun bégaiement, il m'avait promis fidélité et amour jusqu'à ce que la mort nous sépare. Ce fut à mon tour de formuler les miens, ma voix était un peu moins assurée et pleine d'émotion. Finalement, j'étais en train de dire oui à l'homme de ma vie. Nos regards exprimèrent de la passion, de l'amour. Tony m'enlaça et plaqua sur mes lèvres un baiser passionné. Ses lèvres soyeuses m'embrassèrent avec sensualité. Sa langue se glissa dans ma bouche et une chaleur exquise parcourut tout mon être. Nos proches se levèrent et les applaudissements retentirent à travers l'église.

Tony n'avait pas tort, être acclamés ne fut guère désagréable. J'avais cédé à la pression de Tony. Son souhait le plus cher était de nous offrir un mariage digne des plus grandes stars hollywoodiennes. Il avait rassemblé un grand nombre d'invités. Entre nos familles, nos amis et ses relations d'affaires nous étions presque trois cents. Tony avait également tenu à confier l'organisation de notre mariage à une wedding planner en vogue. Je n'avais jamais imaginé un mariage de cette ampleur mais je m'étais rapidement laissé emporter par l'engouement de mon mari.

CHAPITRE 2

À notre sortie, les pétales de fleurs plurent par milliers, le rouge et le blanc toujours à l'honneur. Les enfants soufflèrent des bulles de savon. Nos invités accompagnèrent nos pas jusqu'à la Cadillac stationnée devant l'église, ornée d'un arrangement floral imposant, dégageant une odeur subtile de lys et de roses. Tony m'ouvrit la portière, m'installa, prit place au volant et démarra. Tony n'avait pas souhaité de chauffeur, malgré la majesté de notre mariage, il avait tenu à respecter notre souhait commun de préserver quelques moments d'intimité.

Nos invités partirent en direction du lieu de la réception. Quant à nous, une plage privée sur les bords du lac d'Annecy nous était réservée pour une séance photo dans la plus totale intimité. La pelouse était verte et l'herbe parfaitement tondue, tel un gazon anglais. Un banc en bois tourné face au lac et un vieux saule pleureur s'intégraient parfaitement bien au décor. Nous avons alors évolué devant l'objectif comme deux professionnels. Le photographe captura chacun de nos mouvements. Tony attrapa ma taille et me fit tourner. Je dégageais une sensualité rayonnante et Tony débordait d'ardeur. Des passants de leur œil inquisiteur tentaient d'apercevoir la scène à travers les arbustes. La séance photo terminée Tony s'installa, à nouveau, au volant de la voiture et avant de démarrer le moteur

m'embrassa avec fougue et ardeur. D'humeur coquine, ses mains baladeuses cherchaient à se frayer un chemin à travers le tissu de ma robe, jusqu'à mes cuisses, un grognement de frustration avait jailli de sa bouche. Romantiquement, mes doigts chatouillaient son genou alors que nous roulions à grande vitesse vers le château d'Annecy.

Dans les jardins du château, un apéritif avait été servi à nos convives dans l'attente de notre arrivée. Les exclamations et les applaudissements fusèrent alors que nous faisons notre entrée. Je découvris avec émerveillement le résultat final des délicats aménagements et de l'élégante mise en scène réalisée par notre organisatrice. Tout était exactement comme Aurélie nous l'avait décrit. Les verres de cristal étaient remplis de champagne, les buffets exposaient des centaines d'amuse-bouche plus délicieux les uns que les autres. Les discussions allaient bon train et une foule de personnes nous présentèrent leurs félicitations. Mon sourire était gravé sur mon visage. Les serveurs évoluaient entre les convives avec leurs plateaux chargés de flûtes de champagne et de petits hors-d'œuvre.

Le dîner allait être servi et Aurélie, notre wedding planner, nous invita à rejoindre la salle principale. La grandeur de la pièce me coupa le souffle. Lors de notre première visite, la pièce ne m'avait pas paru si vaste. Le mobilier était somptueux, les tables étaient recouvertes de nappes blanches. Seuls les pieds en bois massif gravés de rose apparaissaient. La décoration florale était époustouflante, respectant le code couleur choisi. Les bougies disposées de part et d'autre diffusaient une lumière chaude. L'argenterie et la porcelaine complétaient cette scène spectaculaire.

La majestueuse fontaine de champagne trônait au centre de la pièce. Telle une vision féerique, les flots de champagne cascadaient d'étage en étage. Les plats étaient magnifiquement présentés et délicieusement bons. Aurélie, qui n'avait cessé de s'éclipser tout au